

Circonstances

JOCELYNNE PARENT

Je me blottis dans mon lit, mon pyjama duveteux de *Grinch* me donne de petits chocs statiques quand le matériel frotte contre ma couverture. Bien au chaud, sous plusieurs couches de plumes, coton et polyester, j'allume la lampe sur ma table de chevet et je me plonge dans le monde de *Candide*. Les chapitres sont trop courts, il n'y a aucune description! Je ne suis pas investie dans cette histoire, je me fiche de ces personnages. J'en ai déjà assez de ce livre et j'ai seulement lu 20 pages! Je suis trop fatiguée, mes yeux se ferment d'eux-mêmes, je ne peux les contrôler. Entre mes mains, le bouquin commence à être lourd. Je suis étendue sur mon flanc droit et mon bras se lasse d'être suspendu en l'air. Les mots commencent à se brouiller ensemble, plus j'avance dans ma lecture, moins je lis. Les lettres dansent sur la page blanche et elles ne s'enregistrent pas dans ma tête. Je ne veux que m'endormir et oublier *Candide* et ses petites aventures insignifiantes. Je ne veux que me perdre dans le monde de mes rêves, un monde où les chiens parlent et l'insouciance règne. Cependant, il faut que je termine ce livre, j'en ai reporté la lecture à la dernière minute et il me faut absolument la terminer ! Je n'ai aucun choix.

Une fois que cette tâche répugnante fut terminée, je succombai au sommeil. Par contre, mes rêves, ne m'offrirent aucun répit. Les chiens parlant furent remplacés par des barbares qui voulaient m'égorger. L'insouciance n'est plus, seule la peur et la paranoïa habitent mes songes. *Candide* fait saigner mes oreilles quand il me parle de la philosophie. Je suis prisonnière du monde méprisant créé par Voltaire. Quand je me réveille de mon sommeil troublé, je ne

connais qu'une certitude : *Candide* me hantera jusqu'à la fin de mes jours.